

# L'HOMME QUI A TIRE SUR SON OMBRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)

**Dialogue pour 2H**

**Humour noir**

**Durée : 5mn**

**DUPOND** : Oh la la la ! Durand !

**DURAND** : Qu'est-ce qu'il y a Dupond ? Qu'est-ce qu'il y a ?

**DUPOND** : Tu n'as plus d'ombres !?

**DURAND** : Ouf ! Ce n'est que ça ? Tu m'as fait peur.

**DUPOND** : C'est tout l'effet que ça te fait ?

**DURAND** : Je ne peux plus avoir d'ombre, puisque je l'ai tuée.

**DUPOND** : Tu as tué ton ombre ?

**DURAND** : Elle me faisait de l'ombrage.

**DUPOND** : Ca alors ! Je n'en reviens pas. Et tu me racontes ça, comme si c'était tout naturel.

**DURAND** : On dit toujours « l'ombre portée », « l'ombre portée »... Depuis le temps qu'elle se faisait porter, je commençais par avoir des ampoules.

**DUPOND** : *(Au public)* C'est qu'il n'a pas l'air d'avoir des remords.

**DURAND** : Même pas l'ombre.

**DUPOND** : *(Au public)* Le mécréant... ! *(A lui)* Que vont dire les gens ?

**DURAND** : Ca ne les regarde pas.

**DUPOND** : Enfin quoi ! Un homme sans ombre, c'est un peu comme un homme sans jambes

ou sans bras. Ce n'est pas normal. On voit bien qu'il lui manque quelque chose. Puis quand on saura que c'est toi qui t'en es débarrassé, au pays ça va faire jaser. On parlera automutilation, rage, folie, assassinat...Et on va penser que tu n'es pas bien équilibré. Alors, dans la rue, on ne va plus te causer. On va t'éviter. On rentrera les femmes et les enfants. Et tu seras seul. Tout seul. Comme une pierre.

**DURAND** : De toute façon, les torts sont partagés. Mon ombre et moi, on avait tout prévu. D'un commun accord. Aucun détail n'avait été laissé dans l'ombre.

**DUPOND** : C'était donc prémédité ?

**DURAND** : Sans l'ombre d'un doute... Mon ombre et moi. Dos à dos. Au beau milieu de la rue. Révolver à la ceinture. On a fait dix pas. Chacun dans une direction opposée... - Derrière moi, j'entendais mon ombre claquer des dents. Moi-même, j'étais en sueur Mais trop tard pour reculer - Dix pas plus loin, j'ai dégainé. Comme je tire plus vite que mon ombre, c'est elle qui y est restée. Le nez dans la poussière. J'ai soufflé sur le canon de mon revolver. J'ai rengainé. Puis je suis parti. Soudain soulagé.

**DUPOND** : Enfin Durand, tu réalises ce que tu as fait ?

**DURAND** : Je voulais sortir de l'ombre. Alors qu'elle, elle voulait entrer dans la lumière. Tout simplement.

**DUPOND** : Ca ne se peut pas.

**DURAND** : C'est ce que je lui ai dit. C'est l'un ou l'autre. Enfin quoi ! A chacun sa place !

**DUPOND** : Ce n'est tout de même pas pour ça que tu as tiré ?

**DURAND** : Il n'y a pas à revenir là-dessus. C'était elle ou moi.

**DUPOND** : Tu vas voir comme elle va te manquer. Il n'y a pas plus fidèle qu'une ombre. Elle te suit partout. Meilleure qu'un chien.

**DURAND** : Pas « meilleure ». « Pire ». Parce qu'un chien, tu peux lui laisser la bride sur le cou. Ca va. Ca vient. Tandis qu'une ombre, même sans laisse, ça te colle toujours aux baskets. J'ai fini par en avoir marre. Une fois, elle était devant, une autre fois derrière, puis un coup à gauche. Un coup à droite... Je ne compte plus les fois où elle m'a fait dégringoler.

**DUPOND** : Se prendre les pieds dans son ombre... cela n'arrive qu'à toi.

**DURAND** : On était trop proche l'un de l'autre. A force, ça contrarie le relationnel... En plus c'était une ombre chinoise. De mère japonaise.

**DUPOND** : Comment tu le sais ?

**DURAND** : Elle avait les yeux bridés.

**DUPOND** : Je ne m'en étais jamais rendu compte.

**DURAND** : Normal. Tu ne vivais pas avec elle. Il n'y a rien de plus obséquieux que ces ombres-là. Quand je

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.f)